

**Zeitschrift:** Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire  
**Band:** 2 (1995)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Quel contexte extérieur requiert la croissance des pays non-industrialisés? [édité de Jean-Pierre Gern]  
**Autor:** Lutzelschwab, Claude

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Raum «angepasste» Architektur die Bausünden vergangener Zeiten wieder gut machen soll.

Eine grosse Zahl von Photographien führt die gegenwärtige touristische Infrastruktur vor, schwarz-weiss, ein angenehmer und ernüchternder Kontrast zum farbenfrohen Prospekt-Wallis. Dies entspricht dem nüchternen, analytischen Zugang in den Texten, der sich selten von der Optik der touristischen Anbieter korumpieren lässt. Diese scheint nur gelegentlich durch, wenn sich etwa gewisse Passagen zu Angebot und Nachfrage der Gäste wie Hinweise an die Verantwortlichen zu besseren Lösungen lesen lassen. Es bleibt zu hoffen, dass der Wunsch der Herausgeber bald in Erfüllung gehe und dieser ersten Annäherung an Tourismus und Kultur unter einem sozial- und kulturwissenschaftlichen Blickwinkel weitere folgen.

*Beatrice Schumacher (Basel)*

**JEAN-PIERRE GERN (ÉD.)  
QUEL CONTEXTE EXTÉRIEUR  
REQUIERT LA CROISSANCE DES  
PAYS NON-INDUSTRIALISÉS?**

EDES, NEUCHÂTEL 1993, 159 P., FS 20.-

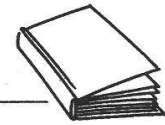
Cet ouvrage contient les actes d'un colloque tenu en novembre 1992 et réunissant, sous la conduite de Jean-Pierre Gern, des économistes et des spécialistes de diverses disciplines autour du thème: «Quel contexte extérieur requiert la croissance des pays non-industrialisés?».

Le point de départ de cette interrogation, quelque peu provocatrice, repose sur un constat: l'attention portée aux pays non-industrialisés concerne essentiellement leurs problèmes internes de croissance, à l'exception des termes de l'échange, alors que l'histoire des pays industrialisés témoigne de l'importance

des relations avec l'extérieur. Aussi convient-il de renverser le point de vue traditionnel, afin de chercher à établir, d'une part, les modalités d'une dynamique interne de changement pour les pays encore non-industrialisés, et d'autre part, les obstacles qui surgissent dans le cadre international lorsqu'on élabore une réflexion à partir de ce dernier. C'est donc la question du contexte qui est posée, et son étude proposée.

Un constat émerge au sein de la diversité des contributions, la croissance des pays non-industrialisés ne peut être envisagée hors du contexte international. Une des questions qui se posent alors est celle du «choix d'un degré d'ouverture vers l'extérieur des économies et des sociétés nationales» (Christian Comelieu, p. 23). Il est donc intéressant de suivre, guidé par Gérard Grellet, les effets de déconnexion de ce qu'il appelle une triple Révolution Technique (matériaux nouveaux, révolution biotechnologique, automatisation des processus de production). Cette Révolution, modificatrice du contexte international, donc perturbatrice pour les pays non-industrialisés qui la subissent, peut aussi être envisagée sous un aspect bénéfique pour ces derniers, dans la mesure où l'intégration de ces techniques peut renforcer et renouveler les politiques de substitution à l'importation. Il s'agit dès lors de repenser les stratégies de développement à la lumière de cet apport nouveau.

Il en est de même avec l'exemple des industries textiles (communication de Claude Albagli) qui démontre aussi bien sur le plan de la théorie de l'économie du développement que sur le plan pratique, les changements observés ces vingt dernières années. Les observations n'entrent plus dans les catégories prévues: les industries textiles ne seraient plus une



industrie de main-d'oeuvre, le Tiers-Monde n'a plus rien d'homogène et les nouveaux pays industrialisés concurrencent aussi les pays non-industrialisés.

«Il n'y a [donc] pas de contexte international qui assurerait le développement; ce qui est important, c'est la relation entre un contexte international qui évolue et des pays qui essaient de s'adapter à des situations mouvantes, c'est la rencontre des deux qui pourra contribuer au développement» (Marc Penouil, p. 62). «L'équilibrage intérieur est l'une des conditions de la limitation de la contrainte extérieure» (Marc Penouil, p. 66).

En fait, la situation se complexifie encore, si l'on intègre le problème des ressources financières des pays non-industrialisés. S'il existe de nouvelles façons de financer la dette de ces pays (*debt-cooperation-swap*, voir la contribution de Gaston Gaudard) ou d'envisager la raréfaction des ressources financières dans les pays industrialisés (coopération Sud-Sud, voir la contribution de Pierre-Georges Cancellieri), il convient de ne pas perdre de vue que «comme dans toute activité économique, les moyens financiers et monétaires n'existent que pour appuyer les opérations économiques. Lorsque ces dernières se caractérisent par un grand déséquilibre et une forte inégalité, il est impossible d'avoir des relations saines» (Pierre-Georges Cancellieri, p. 105). La suppression des dettes extérieures des pays non-industrialisés ne serait donc qu'un palliatif à court terme. Cette remarque renvoie explicitement à la structure des échanges mondiaux, et à la nécessité d'agir sur les variables de ces échanges. On rejoint alors la problématique première du colloque.

Les études consacrées au poids des influences politiques et culturelles s'interrogent également sur l'importance

du sens et de la cohérence donnés aux interventions sur le contexte international ou de l'influence exercée sur les politiques internes des pays non-industrialisés.

La nature des influences – en faveur d'un processus démocratique – exercées par les pays industrialisés sur les pays non-industrialisés en est un exemple. La réceptivité des groupes stratégiques qui participent au pouvoir et qui sont susceptibles d'œuvrer au développement en est un autre. «La condition primordiale pour toute croissance économique est donc une ouverture politique des systèmes par la participation des groupes stratégiques (p. ex. d'une bourgeoisie qui vient de se former même en Afrique)» (Beat Sottas, pp. 131–132). Cela suppose, entre autres, «[...] un nouveau contrat social reposant sur le pluralisme et par de nouvelles alliances portant plus loin que le clientélisme politique actuel» (Beat Sottas, p. 131). Davantage centrée sur le contexte politique extérieur, la contribution de Jean-Marie Valarché met en exergue le rôle du multilatéralisme tant sur le plan politique qu'économique pour un pays désireux, ni de s'enfermer dans l'isolement, ni d'être enfermé par un bilatéralisme dont la nature ramène au colonialisme.

Sur le plan culturel, Deogratias Sebureze démontre, entre autres, que les influences peuvent être interprétées de façon ambivalente, comme en témoigne l'exemple des pays africains où coexistent traditions et modernité: l'instruction et l'éducation sont à la fois destructrices d'un mode de penser dit traditionnel et les catalyseurs de transformations socio-culturelles. Face aux questions de l'adéquation des modèles proposés et de leur adoption, Jean-Paul Borel propose de rechercher au sein des sociétés non-industrialisées et de leur culture les éléments susceptibles d'apporter des

solutions aux problèmes posés à ces sociétés.

Ce sont quelques-unes des idées-forces qui émergent des diverses contributions prises dans leur ensemble. On déplorera, sur le plan formel, les nombreuses coquilles qui émaillent le texte, les «trous» dans deux phrases (pp. 107–108 et 110–111) et l'absence du chapitre 12 annoncé dans la présentation.

*Claude Lutzelschwab (Genève)*

**JAKOB JUCHLER**  
**OSTEUROPA IM UMBRUCH**  
**POLITISCHE, WIRTSCHAFTLICHE**  
**UND GESELLSCHAFTLICHE**  
**ENTWICKLUNGEN 1989–1993. GE-**  
**SAMTÜBERBLICK UND FALLSTUDIEN**  
 SEISMO, ZÜRICH 1994, 461 S., FR. 58.–

Fünf Jahre nachdem der real existierende Sozialismus in sich zusammengebrochen ist, legt der Zürcher Soziologe Jakob Juchler eine Publikation vor, in der er Entwicklungstendenzen der post-kommunistischen Gesellschaften Osteuropas auszuloten versucht. Die Schwerpunkte legt er dabei in den Bereichen (Innen-) Politik, Wirtschaft und gesellschaftliches Bewusstsein. Während in einem ersten Teil die allgemeinen Konturen der Transformationsprozesse in Mittel- und Osteuropa skizziert werden, geht der umfangreichere zweite Teil vertieft auf die Entwicklung in Polen und der Tschechoslowakei ein.

Der Sprachgebrauch des Kalten Krieges hat während Jahrzehnten einer reichlich undifferenzierten Wahrnehmung der sowjetischen Hegemonialsphäre Vorschub geleistet. Dass unter dem Begriff «Ostblock» heterogene Gesellschaften mit unterschiedlichen historischen Voraussetzungen subsummiert wurden, ist im Westen für viele erst mit dessen Auseinan-

derbrechen deutlich geworden. Juchler betont in seinen Darlegungen denn auch immer wieder die Bedeutung dieser Unterschiede, und sie nehmen in seiner Analyse eine Schlüsselstellung zur Erklärung unterschiedlicher Verlaufsmuster der Transformationsprozesse seit 1989 ein. Allgemein konstatiert er dabei ein West-Ost-Gefälle: Je grösser die geographische und kulturelle Nähe zu Westeuropa, desto rascher und erfolgreicher sind Reformschritte in die Wege geleitet worden.

Dieses uneinheitliche Bild der Transformationsprozesse in Osteuropa versucht Juchler zunächst in einem synoptischen Überblick zu strukturieren und zumindest teilweise durch die Bildung von Typen oder Klassen, denen jeweils Gruppen von Ländern zugeordnet werden, zu vereinfachen. Den Hauptakzent legt er auf die ehemaligen Warschauer-Pakt-Staaten (unter Ausschluss der DDR), während die Nachfolgestaaten der Sowjetunion und Jugoslawiens nicht systematisch, sondern nur am Rande Erwähnung finden.

Obwohl diese Eingrenzung das Vorhaben der Strukturierung und Typologisierung vereinfacht, wirken Juchlers Darlegungen nicht immer überzeugend. Dies mag zum einen mit der Wahl der Kriterien zur Typenbildung zusammenhängen, die teilweise zu wenig einsichtigen Resultaten führt – etwa dann, wenn Bulgarien gemeinsam mit Polen und der Tschechoslowakei die entschiedenste Reformausrichtung attestiert wird (Stand Ende 1992), während Ungarn gemeinsam mit Rumänien, Albanien und Russland eine Klasse tiefer figuriert. Zum andern ist Juchlers Analyse mit der inhärenten Problematik konfrontiert, dass die Transformationsprozesse in Osteuropa noch längst nicht abgeschlossen sind und dass sowohl die fehlende zeitliche Distanz als auch der kurze Beobachtungszeitraum schlüssige Einschätzungen und Beurtei-